

- MICHE FERLUS *en quelques mots...*
- Directeur de recherche CNRS à la retraite
- Membre associé au CRLAO (Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale)
- Linguiste, spécialiste des langues austroasiatiques et thai-kadai de l'Asie du Sud-Est au sens large (une aire qui couvre aussi l'Inde de l'est et la Chine du sud)

Après l'acquisition au cours des années cinquante d'une bonne culture universitaire en sciences humaines, ethnologie et préhistoire (André Leroy-Gourhan), religions primitives (Roger Bastide), linguistique (André Martinet), langues et histoire de l'Asie du Sud-Est (Georges Coedès), **Michel Ferlus** s'engage de 1961 à 1968 comme enseignant au Laos. Les collectes de vocabulaires réalisées pendant le temps libre lui permettront d'entrer au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) sous l'impulsion de André G. Haudricourt en 1968. Directeur de Recherche en 1984, il occupera son poste jusqu'à sa retraite en 2001. Actuellement, il continue ses activités comme chercheur indépendant.

Pour comprendre la genèse du chercheur, il faut revenir au Laos. La richesse linguistique du pays et les possibilités fractionnées d'accès au terrain l'ont conduit à s'orienter vers la linguistique. Au début, dans un esprit libre et touche-à-tout, il mène des enquêtes sur diverses langues du nord-Laos : hmong et yao (famille hmong-mien), khamou et lamet (austroasiatique/môn-khmer), phou-noy (tibéto-birman). L'étude du khamou, phonétique, syntaxe et mythologie, fut un exercice formateur qui vint utilement enrichir une formation basique en linguistique. Devenu chercheur à temps plein en entrant au CNRS, il peut étendre son activité aux langues des groupes viet-muong, katouique et bahnarique (austroasiatique) du centre et du sud-Laos. La plupart de ces langues étaient peu ou mal connues, voire inconnues. Après un retour en France en 1970, il effectuera une série de courtes missions dans les autres pays de l'Asie du Sud-Est (ASE). Thaïlande et Birmanie pendant la décennie quatre-vingt : collectes sur les langues wa, lawa, palaong, môn et nyah kur. Vietnam et Laos pendant la décennie quatre-vingt-dix : collectes sur les langues viet-muong et sur les langues et écritures thai au nord et au centre-Vietnam. Il a ainsi eu l'occasion de travailler sur des manuscrits rares rédigés dans deux écritures peu connues dont l'une (Lai Pao) était tombée dans l'oubli.

Les enquêtes lexicographiques menées depuis 1961 jusqu'en 2003 (Laos, Thaïlande et Vietnam) ont permis au chercheur de dégager les lois phonétiques expliquant les correspondances entre langues parentes et régissant les changements qui conduisent des langues-mères à la variété des langues-filles. Les principaux phénomènes observés sont la monosyllabisation, la registrogenèse (formation des registres à type de voix) et la tonogenèse

(formation des systèmes de tons), ces deux derniers pouvant être considérés comme deux facettes d'un même phénomène.

Ces travaux de base ont eu des applications dans plusieurs domaines, en particulier :

- dans l'élaboration de la phonétique historique de langues majeures de la péninsule : môn, khmer, vietnamien et viet-muong. Ces langues présentent à la fois des changements en commun et des changements spécifiques à chacune.

- dans l'application de ces acquis linguistiques à l'histoire des écritures : comment à partir d'un modèle indien (pallava) on aboutit à la variété des écritures de l'Asie du Sud-Est péninsulaire.

- conséquence plus inattendue : l'application au chinois ancien des modèles de changements élaborés dans l'aire ASE a permis de montrer que le système des 'quatre divisions/grades' des dictionnaires de rimes n'était que la description, avec des outils pré-linguistiques, d'un système à registre de type de voix.

Ces quarante années de recherche et de réflexion ouvrent des perspectives plus larges et l'amènent à entrevoir une théorie montrant que les changements observés en ASE sont des répliques de changements primordiaux qui ont commencé à se manifester en chinois il y a deux millénaires.

Travaillant dans l'esprit de pluridisciplinarité que lui a insufflé son maître à penser André G. Haudricourt, Michel Ferlus a apporté ponctuellement le concours de la linguistique aux disciplines sœurs (épigraphie, ethnologie, histoire... ). C'est dans ce dernier cadre que s'inscrit le présent article : « L'intérêt linguistique des transcriptions chinoises concernant le Cambodge ancien (*Fou-Nan* et *Tchen-La*) », et qui est une version remaniée d'une communication présentée aux *Dix-neuvièmes Journées de Linguistique de l'Asie Orientale*, organisées par le Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (EHESS – CNRS), 30 juin – 1<sup>er</sup> juillet 2005.